

Extrait du programme de la pièce Le bruit des os qui craquent, mis en scène par Gervais Gaudreault au Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal, saison 2008-2009.

## **NANCY TOBIN : L'ESPACE DU SON**

### **DE STÉPHANE LÉPINE**

Créatrice d'espaces sonores puissamment évocateurs, qui agissent directement et sensiblement sur notre perception des œuvres pour la scène auxquelles elle est associée, Nancy Tobin est une sculpteure de sons. Depuis vingt ans qu'elle manipule la matière sonore auprès d'artistes majeurs tels Denis Marleau François Girard, Gilles Maheu et la chorégraphe Danièle Desnoyers, cette ennemie des cloisons artificielles entre les genres, en constante exploratrice qu'elle est, a oeuvré dans tous les registres du son et imposé l'art du design sonore sur les scènes québécoises. Formée en art dramatique et animée du désir de magnifier la voix, à laquelle elle a toujours été sensible, et d'installer les spectateurs dans une véritable chambre d'échos, Nancy Tobin a créé de splendides tours de Babel sonores, des fresques auditives à la fois expérimentales et lyriques. En poussant le son aux confins de l'imaginaire et du sensoriel, ses œuvres réinventent notre manière d'être au théâtre, de recevoir et de percevoir la voix des acteurs, transforment et colorent cette expérience en un heureux éveil de tous nos sens. Car rarement créations d'abord destinées à l'ouïe auront été à ce point tactiles, physiques, sensorielles. On ne fait pas qu'entendre les œuvres bruissantes et frémissantes de Nancy Tobin, celles-ci nous effleurent, nous enveloppent, nous touchent, dans les deux sens du terme, elles circulent en nous, souvent même à notre insu tant son travail se fait discret, mais ô combien actif et impressionnant. « Ma première préoccupation demeure la voix. Au théâtre, la voix de l'acteur doit non seulement parvenir au spectateur de façon idéale, mais elle doit demeurer incarnée dans le corps. Le théâtre repose sur la rencontre d'êtres vivants dans un même espace. Aussi la technique doit-elle être la plus invisible possible pour permettre que cette rencontre ait lieu dans des conditions optimales. Le plus beau compliment qu'on puisse me faire après une représentation est de vanter l'acoustique de la salle et de croire qu'aucun travail technique n'a été accompli pour permettre aux voix de s'épanouir. Même si cela peut avoir quelque chose d'ingrat! »

Férue de techniques de diffusion du son, sachant parfaitement comment des haut-parleurs peuvent se « comporter » dans une salle, toujours Nancy Tobin cherche à rendre l'acteur parfaitement audible, bien sûr, mais surtout à rendre perceptible l'émotion du personnage, l'enjeu souterrain ou la tension à l'œuvre dans une scène, le climat intérieur d'une situation dramatique. Sans ego aux commandes, ses créations sonores ne prennent tout leur sens que dans la salle; elles sont d'abord au service de l'acteur et du spectateur, servant de pont entre l'œuvre et le public. Elles pourraient faire l'objet de versions sur disques ou destinées aux salles de concert, mais devraient alors être revues, retravaillées. « Il est important pour moi que mon travail soit inhérent à la création et qu'il imprègne l'expérience du spectateur. Je suis présente en répétitions, j'accompagne de très près le travail, je teste des choses en voyant l'œuvre prendre

forme, tout cela afin que l'ambiance sonore colle le plus étroitement possible au climat et à la sensibilité de l'œuvre. » Rivée à son ordinateur portable, dissimulée derrière sa console ou les tours infernales de machines, samplers et synthétiseurs, Nancy Tobin, en ouvrière de l'ombre, travaille d'abord à ce que les voix nous parviennent avec le plus d'acuité possible, et sans que la présence d'amplificateurs ou quelque bidouillage électronique ne viennent faire écran entre l'acteur et le spectateur. Mais, plus encore, elle a défriché au fil des années un champ d'expérimentation à la mesure de son imaginaire et s'est dotée d'un arsenal à la fois technique et poétique, et d'un éventail de ressources qui ne cessent de s'enrichir. Ainsi se joue-t-elle comme par magie des limitations formelles qui pourraient la contraindre, ainsi est-elle devenue à elle seule un laboratoire de formes mutantes et sa matière sonore organique est-elle en perpétuelle métamorphose.

Que l'on se souvienne de *Novecento* au Théâtre de Quat'Sous, monologue d'Alessandro Baricco mis en scène par François Girard, des *Trois fantasmagories technologiques* de Denis Marleau (Dors *mon petit enfant* de Jon Fosse, *Comédie* de Samuel Beckett et *Les Aveugles* de Maeterlinck), de *La Bibliothèque* de Gilles Maheu, des œuvres chorégraphiques de Danièle

Desnoyers ou alors de la pièce *Des yeux de verre* de Michel Marc Bouchard, présentée ici au Théâtre d'Aujourd'hui... Mais en fait ce sont tous ses travaux au théâtre, en danse, toutes ses performances sonores et ses œuvres nouveaux médias qu'il faudrait évoquer... Rarement le design et la composition sonores auront permis un tel foisonnement créatif, un tel chatoyement, auront engendré un environnement aussi élégant, évocateur et sophistiqué, qui jamais ne se met de l'avant, mais qui modifie fortement notre réception, notre perception et même notre attitude devant une œuvre scénique.

« Chaque création a ses exigences et impose une manière de faire particulière. Pour *Le bruit des os qui craquent*, il ne s'agit pas pour moi d'illustrer tous les bruits réels entendus par les enfants dans la pièce et tous les bruits auxquels il est fait référence, à commencer par le bruit des os qui craquent! Intuitivement j'ai éprouvé la nécessité de ne pas souligner ce qui est déjà très chargé émotionnellement dans la pièce de Suzanne Lebeau, mais plutôt de rendre un climat qui soit presque dépourvu d'émotivité. Mon travail en atelier avec les autres concepteurs, à la scénographie et à la lumière, m'a orienté dans la voie d'une ambiance plus atmosphérique qui évoque les deux lieux de l'action, l'un ouvert, l'autre très fermé, mais sans rien illustrer de façon réaliste. J'ai travaillé sur des sons organiques pour tenter de faire sentir l'espace de ces lieux. Au moment où je vous parle, le lieu de la commission d'enquête est représentée par la voix de la comédienne Lise Roy, amplifiée avec un effet qui donne l'impression qu'elle se trouve dans une grande salle vide. Le lieu des enfants, son immensité et le danger menaçant qui y existe, est représenté par des sons abstraits qui peuvent évoquer à la fois le vent, la mer, les feuillages, etc. Une fois de plus je me rends compte à quel point au théâtre la diffusion et l'espace sont d'une importance capitale. » Au gré de toutes ses œuvres pour la scène, Nancy Tobin, cette artisane appliquée, sensible et ingénieuse, cette bricoleuse et cette *ambianceuse*, a démontré hors de tout doute que le son est un matériau noble à partir duquel il est possible de bâtir un environnement, un paysage,

tout un univers sensoriel. Les œuvres de Nancy Tobin toujours se donnent à entendre comme de vertigineux échafaudages de sensations auditives : elles sont de touffus jardins où l'espace intérieur des personnages s'emplit de bruits, d'échos et de résonances, où l'espace extérieur résonne d'une façon toute singulière, où le frémissement du vivant et le souffle des voix forment un frémissant tissu atmosphérique qui non seulement fait frémir le tympan du spectateur, mais l'enveloppe littéralement pour mieux l'entraîner vers le cœur vibrant de ce qui se vit sur la scène.

Stéphane Lépine